

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2019-2020



UNE FEMME SE DÉPLACE

UNE COMÉDIE MUSICALE

DAVID LESCOT

11 - 21 DÉCEMBRE 2019

THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES

11 - 21 DÉCEMBRE 20 H | LES VENDREDIS 20 H 30 | DIM. 15 DÉC. 18 H

RENCONTRE AVEC LE PUBLIC DIMANCHE 15 DÉCEMBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

CRÉATION

COMPAGNIE DU KAÏROS

DAVID LESCOT ARTISTE ASSOCIÉ

UNE FEMME SE DÉPLACE

DURÉE 2 H 15

TEXTE, MISE EN SCÈNE & MUSIQUE **DAVID LESCOT**

CHORÉGRAPHIE **GLYSLÉIN LEFEVER**

ASSISTÉE DE **RAFAEL LINARES TORRES**

DIRECTION MUSICALE **ANTHONY CAPELLI**

COLLABORATION ARTISTIQUE **LINDA BLANCHET**

SCÉNOGRAPHIE **ALWYNE DE DARDEL**

COSTUMES **MARIANE DELAYRE**

LUMIÈRES **PAUL BEAUREILLES**

SON **ALEX BORGIA**

ACCESSOIRES **GALA OGNIBENE**

PERRUQUES **CATHERINE BLOQUÈRE**

AVEC

CANDICE BOUCHET, ÉLISE CARON,

PAULINE COLLIN, LUDMILLA DABO,

MARIE DESGRANGES, MATTHIAS GIRBIG,

ALIX KUENTZ, EMMA LIÉGEOIS,

YANNICK MORZELLE, ANTOINE SARRAZIN,

JACQUES VERZIER

& LES MUSICIENS

ANTHONY CAPELLI BATTERIE,

FABIEN MORYOUSSEF CLAVIERS,

PHILIPPE THIBAUT BASSE,

RONAN YVON GUITARE

COPRODUCTION La Filature, SN de Mulhouse – Théâtre de la Ville-Paris – Printemps des Comédiens – Théâtre de Villefranche-sur-Saône – Scène nationale de Sète.

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune Théâtre National et **AVEC LE SOUTIEN DE** L'ENSAD LR (École nationale supérieure d'Art Dramatique de Montpellier) et du Théâtre de Gennevilliers-centre dramatique national.

AVEC L'AIDE DE la SPEDIDAM et de l'ADAMI. LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, à la Filature-scène nationale de Mulhouse et au Théâtre de Villefranche-sur-Saône.

PRODUCTION Compagnie du Kairos.

La Compagnie du Kairos est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France au titre des Compagnies et Ensembles à rayonnement national et international



PHOTOS **CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE**

INSPIRÉ PAR L'UNIVERS DE LA COMÉDIE MUSICALE, DAVID LESCOT BROSSÉ LE PORTRAIT, DRÔLE, TOUCHANT ET FANTAISISTE, D'UNE FEMME QUI SE LIBÈRE.

■ Voyager dans sa vie, retourner dans le passé, explorer le futur comme si l'on parcourait sa propre biographie... Impossible ? Pas sûr, si l'on en juge par ce qui arrive à Georgia, l'héroïne de ce spectacle. Cette universitaire âgée de trente-cinq ans, à qui jusque-là tout réussissait, découvre, après une effroyable série de catastrophes, une capacité étonnante : elle peut se « déplacer » dans le temps. Tout commence lors d'un déjeuner dans un restaurant à concept où on propose une cuisine dépourvue de saveur. Perturbée par les désastres qui lui sont tombés dessus à la suite d'un geste malencontreux, Georgia prend conscience de son nouveau pouvoir. Avec ce saut surprenant dans le fantastique, David Lescot brosse avec le concours, entre autres, des comédiennes et chanteuses Élise Caron et Ludmilla Dabo, le portrait joyeux, comique et sensible – à la fois joué, chanté et dansé – d'une femme qui se libère ■ Hugues Le Tanneur

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	P. 4
RÉSUMÉ	P. 5
DRAMATURGIE	P. 6
DISPOSITIF SCÉNIQUE	P. 9
EXTRAIT	P. 10
TEASER AUTOUR DU SPECTACLE	
TOURNÉE	P. 12
PRESSE	P. 13
BIOGRAPHIES	P. 14
PORTRAIT DE LUDMILLA ...	P. 19



NOTE D'INTENTION

■ Voilà quelque temps déjà que j'ai dans l'idée d'écrire pour la scène un portrait de femme, à l'échelle d'une vie.

Une Femme se déplace est l'histoire extraordinaire d'une femme d'aujourd'hui, détentrice de tous les attributs de la vie bourgeoise (mari, enfants, foyer, travail, confort, vie douce, etc.) que l'on appelle communément « le bonheur ». Cette femme, confrontée à une série de catastrophes imprévues, se découvre un pouvoir surnaturel : celui de voyager dans le temps de sa propre vie, de circuler au fil de son histoire, vers son passé, où elle reprend sa place d'enfant, mais aussi vers son avenir, qu'elle peut rejoindre sur le mode d'une avance rapide, c'est-à-dire sans vivre tous les moments qui l'en séparent. Après avoir éprouvé les potentialités et les implications existentielles, logiques et philosophiques de cette nouvelle aptitude, elle décide de l'utiliser afin de réformer son existence, d'expérimenter sur elle-même des modes d'organisation qui s'éloignent des systèmes cano- niques, et notamment du modèle conjugal traditionnel.



Une femme se déplace est donc l'histoire d'une émancipation, d'une révolution personnelle, une suite d'expériences appliquées à de l'humain, une bataille menée contre le conformisme, une exploration des possibilités de l'amour, une revendication de l'imagination comme principe de transgression sociale. C'est une fable d'aujourd'hui, une parabole, c'est-à-dire un récit dont la valeur réside dans les potentialités symboliques et interprétatives qu'il recèle. Le thème de la dette, qui structure les relations familiales et amoureuses, y tient un rôle prépondérant, et irrigue la pièce toute entière.

Dans *Une Femme se déplace*, la musique, le chant et la danse tiennent une part essentielle, comme autant de moyens de raconter autrement ce qui pourrait relever d'un réalisme social contemporain. Or ces thèmes, ceux de la vie d'aujourd'hui, je voudrais les donner une représentation poétique, fantaisiste, stylisée. À mesure que le personnage de Georgia voyage dans sa propre histoire, s'ouvre le champ de son émotion, de son imagination, de son intériorité. La musique et la danse traduisent alors ce qu'elle voit et ce qu'elle ressent, elles sont les moyens de faire sentir que c'est à travers sa perception que nous parvenons les éléments du récit.

J'aimerais mêler les éléments d'une vie dans tout leur contraste (du plus léger au plus tragique), utiliser une forme divertissante et poétique pour traiter les sujets graves ou prosaïques (la vie matérielle actuelle), les traduire en une forme chantée et dansée, d'où doit jaillir un plaisir immédiat. Les sujets abordés n'en seront pas pour autant futiles ou négligeables : il s'agit bien de représenter le monde contemporain et ses diktats, les choix que l'on fait pour orienter sa propre existence, ou encore le dur de métier de vivre ensemble.

J'ai toujours cru que le théâtre le plus léger et le plus drôle pouvait receler des trésors de profondeur, une acuité insoupçonnée dans l'analyse des relations humaines, une vérité sur nos désirs, nos folies, nos abîmes. Lorsque s'achève une pièce de Marivaux ou un opéra de Mozart, ce n'est pas l'ordre finalement retrouvé qui fait sens, c'est le souffle dévastateur qui a un instant tout déréglé, et révélé les pulsions les plus inavouables, les plus scandaleuses, et les plus vraies.

Une femme se déplace, ce sera cela : le récit d'une épiphanie féminine, au mépris de toutes les conventions. Et le chant et la danse accompagneront le chemin de cette révélation comme une ouverture. ■ David Lescot

RÉSUMÉ

■ Georgia, 35 ans, une femme d'aujourd'hui, déjeune au restaurant avec son amie Axelle. C'est un restaurant à concept : on n'y sert que des plats sans aucune saveur, d'une neutralité gustative qui permet d'apprendre à « discerner quelque chose derrière le rien ».

Georgia est professeur de littérature à l'université, mariée avec enfants, elle aime son travail, sa famille, sa vie. Mais dès le moment où elle a exposé son bonheur à Axelle, elle se trouve comme punie par le sort, lequel lui inflige en quelques minutes une série de catastrophes (familiales, matérielles, professionnelles) aussi épouvantables que les sept plaies d'Égypte. Cet enchaînement de désastres la plonge dans une syncope violente. Au sommet de sa panique, elle confond la buse du brumisateuse de table avec une prise de téléphone, et fait tout disjoncter.

Puis la lumière revient et la scène recommence à l'identique : on est revenu au début de la pièce.

Georgia découvre qu'elle a le pouvoir de voyager dans sa propre vie. Une autre femme, voisine de table, Phœbe, l'aborde et lui apprend qu'elle a vécu la même chose et sait contrôler ses voyages intra-biographiques. Georgia accepte de réitérer l'expérience et se retrouve plongée dans des moments clés de sa vie.

Elle voyage d'abord à tâtons, se rendant d'un épisode à l'autre un peu au hasard : on découvre alors certains personnages clés :

- son mari, Loïk, un timide qui ne finit jamais ses phrases.
- son père, remarié à une très belle femme pour l'amour de laquelle il s'est converti au culte des témoins de Jehovah.
- sa mère, criblée de dettes, toujours en délicatesse avec la loi.
- sa sœur cadette, Ingrid, qui épouse le parti maternel, tandis que Georgia a rompu avec sa mère dont elle ne supporte plus le système, ce qui cause de violents conflits entre les sœurs.
- son amie d'enfance Assia, une dépressive drôle à force de désespoir, qui soigne son angoisse par la tristesse.
- son amour d'adolescence, Simon, rebelle devant l'éternel, dont les positions face à la société ne cessent de se radicaliser.

De plus en plus grisée par l'expérience, Georgia la pousse jusque dans ses limites : elle revisite son milieu utérin, ou se rend dans le futur, où elle découvre que l'avenir, contrairement au passé, n'est jamais deux fois le même : en choisissant la même date dans le futur, elle sera confrontée à une réalité totalement différente de la précédente.

Chaque voyage achevé la ramène au même instant dans le restaurant, où Phœbe la guide, répond à ses interrogations.

Commence une deuxième série de voyages où Georgia affronte la question des choix de son existence. On découvre que cette vie rangée et enviable qui est la sienne, elle l'a bâtie en bannissant de sa vie tout drame. Mais cette incursion dans le passé ressuscite les fantômes :

■ Assia a mis fin à ses jours. Georgia n'écouait que l'humour de son amie et n'entendait pas sa détresse. Elle profite de son pouvoir pour la revoir vivante immédiatement après l'avoir enterrée.

■ Ingrid sa sœur la somme de prendre sa part des soins et du temps dus à leur mère, désormais incapable de subvenir à ses propres besoins.

■ Simon, qui a choisi la voie d'un engagement politique ultraradical, disparaît, laissant Georgia enceinte. Désespérée, elle se jette dans les bras de Loïk, prétendant jusqu'ici ignoré, et décide de mener avec lui une vie rangée, où ils élèveront le fils qu'elle a eu avec Simon.

Au terme de cette deuxième série de voyages, Georgia s'aperçoit que Phœbe la manipule, en se reprojétant elle-même au début de la scène du restaurant. Et comme Georgia fait partie de cette scène, elle s'y retrouve elle aussi. Georgia pensait être dans sa propre histoire, en réalité elle est dans l'histoire de Phœbe. Puis Phœbe disparaît et Georgia erre, désarmée, dans sa propre histoire, y jetant un désordre total (elle revit toutes ses histoires sexuelles à la suite, elle supprime son deuxième enfant). Puis elle se met à chercher Phœbe, qui a disparu, et qu'elle ne peut s'empêcher de désirer retrouver. Les deux femmes finiront par passer entre elles un contrat tout sauf conforme à l'idée que l'on se fait d'une vie de couple équilibrée.

DRAMATURGIE

LE TEMPS D'UNE VIE

Le voyage dans le temps et l'usage de la musique et du chant donnent au récit son fonctionnement et sa forme. Le sujet d'*Une Femme se déplace* pourrait faire l'objet d'un traitement réaliste. Il s'agit des vicissitudes d'une femme d'aujourd'hui qui en vient à réformer l'organisation de sa vie. Je voulais justement appliquer à ce thème un autre traitement, qu'il y ait un écart entre le contenu et la forme.

Ainsi la possibilité du voyage dans le temps « intra-biographique » permet de raconter l'ensemble d'une vie en assumant les ellipses et surtout le récit par bribes discontinues. J'ai découvert durant l'écriture de la pièce le film d'Alain Resnais *Je t'aime Je t'aime* (1965) où un prétexte de science-fiction permet de raconter la vie du personnage est racontée par fragments et dans un ordre dé-chronologique, aléatoire. J'ai de manière générale un goût marqué pour ces œuvres, ces œuvres théâtrales ou cinématographiques (*Biographie un jeu* de Max Frisch, *Smoking No Smoking* d'Alain Resnais, *Peggy Sue got Married* de Francis Coppola ou *Un jour sans fin* de Harold Ramis) qui reposent sur une manipulation, une torsion temporelle, et déroulent jusqu'à l'absurde ses implications logiques, comiques et métaphysiques.

Je cherche à inventer, avec les moyens de l'artisanat théâtral (et sans recourir à la vidéo), des effets de retour en arrière, de répétition à l'identique, effets que le cinéma permet aisément mais qui sont un défi lancé à la mise en scène de théâtre.

UNE ÉCRITURE MUSICALE

Je ne suis pas loin de penser que les contraintes de l'écriture musicale sont en fait libératrices pour l'écriture. Écrire en vers, devoir se plier à une formule rythmique, recherche des rimes, solfier un dialogue, voilà qui donne d'emblée à l'écriture un style, un écart par rapport au langage parlé. Dans *Une Femme se déplace*, outre de purs moments lyriques, tournés vers le sentiment exprimé, on assiste à de nombreux moments où le dialogue est chanté, ou simplement où le texte est posé sur la musique, sur le rythme. C'est une technique que j'ai pratiquée dans de nombreux spectacles (*La Commission centrale de l'Enfance*, *Le Système de Ponzi*, *Les Glaciers grondants*, *La Chose commune*) et qui continue de me passionner, que je ne cesse de développer. J'ai essayé enfin, presque comme un pari, d'écrire des chan-

sons en me consacrant à des thèmes improbables : l'inventaire des objets lors d'une saisie, les chargeurs de téléphone, ou le fonctionnement des GPS. Thèmes improbables mais qui font partie de notre réel concret, et qui disent donc quelque chose de la réalité du monde qui est le nôtre, dans sa dimension matérielle ou technologique. Il me semblait aussi que c'étaient la musique et le chant qui me permettraient de couvrir la palette étendue des sentiments, du plus drôle au plus sombre, qui irriguent la pièce. Une chanson triste transmet d'emblée sa propre humeur, de même qu'une musique légère, et je voulais mettre l'écriture au diapason du registre musical. C'est de cette manière que j'ai procédé pour l'écriture des morceaux chantés, où l'écriture musicale et l'écriture textuelle ont le plus souvent avancé conjointement.

MUSIQUE

La musique d'*Une Femme se déplace* traduit la dimension émotionnelle de l'expérience surnaturelle vécue par Georgia, et lui donne sa couleur esthétique. C'est à travers la musique que l'on ressent que c'est à travers sa vision que l'histoire nous parvient. Le style des morceaux sera varié, avec une tendance tournée vers la pop, la soul et le *spoken word*, qui consiste à poser du texte parlé sur du rythme ou de la musique.

La formation musicale est composée d'un piano électrique (Fabien Moryoussef), d'une basse (Philippe Thibault, avec qui j'ai collaboré à de nombreuses reprises, notamment sur *Les Jeunes* en 2012 ou sur *Revue Rouge* en 2015), d'une guitare (Ronan Yvon), et d'une batterie (Anthony Capelli). C'est une formation qui permet de glisser d'un genre musical à l'autre tout en gardant une forte signature sonore. Il s'agit aussi d'instrumentistes qui ont croisé la musique avec le théâtre et qui connaissent les exigences de temps et d'organisation représentées par un tel mélange.

J'ai décidé de travailler avec Anthony Capelli, avec qui j'ai collaboré à la musique des *Ondes magnétiques*, créé au printemps dernier à la Comédie-Française, et pour lequel nous avons inventé une bande originale accompagnant l'épopée des radios libres en France au début des années 1980.

Pour ce projet nous avons composé l'un et l'autre, lui les instrumentaux et moi les morceaux chantés. Cette fois, je me charge de la composition, car j'ai besoin d'écrire les textes des chansons en même temps que la musique. Anthony Capelli

se charge des arrangements et de la couleur électronique des morceaux, dont il est un excellent spécialiste. Nous avons en effet décidé de mêler un geste musical acoustique et des effets électroniques, qui traduisent l'étrangeté de l'expérience vécue, et font un clin d'œil au genre de la science-fiction.

Ici, la musique, comme la danse, est plus qu'un accompagnement ou qu'une illustration du texte.

C'est la structure même de la pièce, la forme qui permet de distinguer la vision objective (la vie « normale ») et la vie profonde, la vérité des êtres. Elle transforme l'esthétique scénique comme le langage, donne à l'écriture et au récit sa direction, et, comme à l'opéra, c'est elle qui dessine en profondeur les personnages.

UNE DISTRIBUTION POLYMORPHE

Les comédiennes et comédiens choisis l'ont tous été pour leurs qualités dramatiques et musicales, à part égale.

J'ai choisi de confier le rôle de Georgia à la comédienne Ludmilla Dabo, avec qui je viens de créer *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, et qui est aussi une magnifique chanteuse, l'une des rares actrices qui sache combiner avec autant de talent l'art de la comédie et celui du chant au même niveau.

J'ai également fait appel à Élise Caron, avec qui j'ai travaillé sur *La Chose commune*, un spectacle musical consacré à la Commune de Paris, et qui est une artiste elle aussi polyvalente, connue à la fois pour son travail de comédienne et pour un parcours musical des plus originaux, qui l'a conduite à écrire ses propres chansons, et à collaborer aussi bien avec des musiciens contemporains (Jacques Rebotier) que des ensembles de jazz (Andy Emler et le Mégaoctet).

J'ai également demandé à Jacques Verzier de faire partie de cette distribution, lui que l'on connaît pour ses talents d'acteur, de chanteur et de danseur, et que l'on a pu voir notamment dans les spectacles de Laurent Pelly. J'ai aussi engagé, après l'avoir vu dans les spectacles musicaux de Mathieu Bauer, le comédien et excellent chanteur Mathias Girbig.

J'ai aussi proposé à Marie Desgranges qui jouait dans *Ceux qui restent*, et qui est une très bonne chanteuse, de rejoindre le projet.

J'ai réuni en outre un groupe de jeunes interprètes, tous excellents chanteurs en plus de leur talent dramatique. J'ai eu l'occasion de travailler avec Antoine Sarrazin et d'écrire pour sa promotion du CNSAD une pièce intitulée *Kollektiv*, montée par Patrick Pineau l'année de sa sortie, en 2015, et où le chant et la danse tenaient déjà une place importante. Yannick Morzelle et Candice Bouchet sortent du CNSAD, Emma Liégeois de l'École du TNS, et ont été choisis après une audition au JTN, Pauline Collin sort de l'école de Montpellier. J'ai eu l'occasion de les voir jouer sous la direction de metteurs en scène importants, *Candice* avec Vincent Macaigne (*Je suis un pays*) et Guillaume Vincent (*Les Métamorphoses*),

Emma avec Mathieu Bauer (*La Nuit américaine*, où elle chantait notamment un morceau d'Arvo Pärt), Pauline Collin avec Patrick Pineau ou Cyril Teste (*Nobody*).

DANSE

De même que pour la musique, la danse apporte un regard décalé et étrange sur des scènes prosaïques. Ainsi, la saisie des objets de la mère surendettée devient un ballet d'huissier dansant avec les robes, tournoyant avec les meubles. C'est un moyen de dessiner un portrait de mère flamboyante, éternelle hors-la-loi, voyant partir ses meubles avec une majesté mélodramatique un peu slave, et changeant du même coup la tonalité de la scène : la grisaille de la saisie le cède à l'allégresse d'une chorégraphie endiablée.

De même, lorsque Georgia écume les fêtes avec son amie Assia, éternelle dépressive, elles sont à contre-courant et dansent ensemble la valse au milieu des fêtards qui eux dansent sur de la techno.

J'ai demandé à la chorégraphe Glysleïn Lefever de faire partie de ce projet, à la fois pour la danse et pour diriger l'ensemble des mouvements scénique, et la partition gestuelle, disons l'en-deça de la danse (les déplacements singuliers des serveurs dans le restaurant de la fadeur par exemple).

J'ai été séduit par son travail à la Comédie-Française auprès d'Éric Ruf (*Roméo et Juliette*) ou à l'Opéra Comique, avec Christian Hecq et Valérie Lesort (*Le Domino noir*). Je vois en elle une chorégraphe qui sait amener la danse vers le théâtre, et les acteurs vers la danse, c'est-à-dire mélanger acteurs et danseurs, et produire une danse à la voix inventive et réjouissante.

Outre les acteurs chanteurs mentionnés plus haut (et Ludmilla Dabo et Jacques Verzier qui sont très bons danseurs), j'ai engagé un acteur danseur : Alix Kuentz qui m'a été recommandé par la chorégraphe Roser Montlló Guberna, qui avait signé la chorégraphie et la partition gestuelle de ma pièce *Nos Occupations* en 2014, et avec qui il a collaboré. ■ D.L.



DISPOSITIF SCÉNIQUE

Le dispositif scénique, pour lequel je continuerai à m'appuyer sur l'équipe technique qui m'accompagne depuis de longues années (scénographie d'Alwyne de Dardel, lumières de Paul Beaureilles, costumes de Mariane Delayre) devra être léger et rapidement modulable, afin de figurer au rythme de la narration les incessants allers et retours temporels. C'est un défi pour le théâtre que de mettre en scène, mais avec les moyens qui lui sont propres, des principes qui appartiennent d'ordinaire au cinéma : ainsi une même scène qui ne cesse de repartir en arrière et de recommencer, comme mue par une télécommande qui agirait non pas sur une image mais sur la réalité.

Le décor de départ est celui du restaurant « Platitude », consacré au goût neutre, aux lignes épurées et zen, où domine le blanc et la transparence, où l'univers sonore est constitué de « silences enregistrés dans des déserts du monde entier ». C'est le point de départ de la scénographie, l'espace où l'on revient à plusieurs reprises entre les incursions temporelles.

Nous avons imaginé un système permettant d'avancer et de reculer les éléments de ce décor de façon à libérer l'espace du premier plan pour les scènes du passé. Celles-ci se joueront avec un dispositif assez dépouillé, reposant sur quelques éléments mobiles (lit, chaises, table pour signifier un intérieur, etc.).

Le restaurant qui avance ou recule est aussi un moyen de traduire dans l'espace le déplacement dans le temps. Le restaurant, qui est le présent, ne disparaît pas complètement, il recule au lointain et se trouve plongé dans la pénombre, puis revient au premier plan, puis recule de nouveau, etc.

Le passage du présent aux scènes du passé ou du futur s'opère selon un enchaînement d'effets (mouvement scénographiques, lumière, son, musique), que l'on reconnaît lorsque Georgia change d'époque. Ainsi, le changement de décor n'est pas occulté, il est assumé comme tel, et esthétisé, comme s'il était vu depuis la conscience du personnage.



EXTRAIT

1 - PLATITUDE

Un restaurant blanc. Salle remplie de gens déjeunant dans une ambiance très zen.

Serveurs qui semblent danser langoureusement en apportant les plats.

AXELLE : C'est fou que tu ne sois jamais venue avant.

GEORGIA : Ben oui comme quoi tu vois des fois.

AXELLE : Non parce que ça fait au moins cinq ans qu'ils existent.

GEORGIA : Ça a dû m'échapper.

LE SERVEUR : Je vous explique le concept ?

GEORGIA : Elle m'a déjà un peu raconté mais...

AXELLE : On n'est jamais mieux servi que par vous-même.

LE SERVEUR : Trop aimable. Bienvenue donc chez Platitude. Pourquoi Platitude ? Parce qu'ici on part du principe qu'un plat c'est non seulement un plat, mais aussi une attitude. Vous connaissez les quatre saveurs de la cuisine occidentale : le sucré, le salé, l'amer et l'acide. En Asie, et notamment en Chine, on répertorie un cinquième goût : le neutre, ou si vous préférez : le « fade ». Eh bien c'est exclusivement à celui-là que notre restaurant est consacré.

(Court silence).

GEORGIA : D'accord...

LE SERVEUR : Du coup, votre sens gustatif se trouve non pas surexcité mais sous-excité, et du fait de cette absence d'affect, il se lave des excès de sapidité auxquels il a été trop longtemps soumis, et apprend à discerner quelque chose derrière le rien.

AXELLE : On peut voir la carte ? Il faut que tu voies la carte.

LE SERVEUR : Naturellement.

(Un écran se dresse sur la table, sur lequel apparaît le menu).

AXELLE : Alors ne cherche pas les entrées, ne cherche pas les plats, ici...

LE SERVEUR : Ici on ne fonctionne pas suivant la séquence entrée-plat-dessert, le *continuum* de votre repas vous l'établissez comme vous le souhaitez : vous commencez, vous continuez, vous continuez encore, vous arrêtez, vous recommencez (c'est-à-dire : vous reprenez ce que vous avez déjà pris...)

AXELLE : Je te conseille les navets, c'est ce que j'ai pris la dernière fois.

GEORGIA : Bon ben les navets.

LE SERVEUR : Le navet en deux vapeurs...

AXELLE : Pour moi, la mousse de concombres.

LE SERVEUR : Une mousse...

AXELLE : On peut commander deux choses en même temps, hein c'est ça ?

LE SERVEUR : Même trois. Même cinq. Du moment que ça tient sur la table. La seule limite c'est la dimension de la table.

AXELLE : C'est comment le porridge de riz complet ?

LE SERVEUR : C'est un porridge bouilli à l'eau, agrémenté d'une gelée tiède à base d'huile de pépins de raisin.

AXELLE : Je vais essayer ça. Toi aussi tu devrais prendre un deuxième plat direct, comme ça on n'attend pas.

GEORGIA : Et ben écoute alors euh...

AXELLE : Prends les courgettes à l'étuvée. C'est très bon. Enfin c'est très... neutre.

GEORGIA : Bon.

LE SERVEUR : Je passe votre commande et je vous envoie quelqu'un pour les boissons.

(Il ramasse les cartes et prend congé).

AXELLE : Bon sinon comment ça va toi ?

GEORGIA : Tellement bien.

AXELLE : Ca se voit.

GEORGIA : Je suis complètement sereine.

AXELLE : C'est bien.

GEORGIA : Professionnellement c'est carrément idéal ce qui se passe.

AXELLE : Ah ben ça aide.

GEORGIA : Mais ce qui est bien c'est que ça n'empiète pas sur ma vie privée.

AXELLE : Quelle chance.

GEORGIA : Comme je m'épanouis dans mon travail, ça rejaillit sur ma vie familiale.

AXELLE : Évidemment.

GEORGIA : Et comme ma vie familiale me rend heureuse, ça me booste à mort dans mon travail.

AXELLE : Et tes enfants ?

GEORGIA : Ils sont géniaux.

AXELLE : Bravo.

GEORGIA : Non mais quand les parents sont heureux, y a pas de raison que les enfants...

AXELLE : Ben non c'est sûr.

GEORGIA : Ils sont curieux, ils sont drôles, ils sont brillants à l'école, ils sont à l'aise avec les adultes.

AXELLE : Alors ça c'est super parce que c'est rare.

GEORGIA : Tous les deux, en plus, ils s'entendent tellement bien.

AXELLE : Et leur père alors ?

GEORGIA : Loïk ?

AXELLE : Oui.

GEORGIA : J'essaie de chercher quelque chose qui n'irait pas...

AXELLE : Tu n'es pas obligée.

GEORGIA : Mais de toute façon je ne trouve pas.

AXELLE : Ça veut tout dire.

GEORGIA : J'ai presque un peu honte là, d'exposer mon bonheur, comme ça.

AXELLE : Ah ben non surtout pas, faut pas.

(Le serveur revient).

LE SOMMELIER DES EAUX : Je suis venu vous abreuver.

AXELLE : Ah !

LE SOMMELIER DES EAUX : Alors on est sur : concombres, navet, porridge, courgette, donc on va essayer de ne pas ferrailer avec la cuisson du porridge, il faut une eau pas trop appuyée sur le plan organoleptique, surtout pas quelque chose de karstique; après si vous aimez le côté un peu quartziteux, je peux vous proposer une eau très légèrement siliceuse, étant donné qu'on sera sur des terrains plutôt riches en micaschistes.

(Court silence).

AXELLE : Moi ça me va.

LE SOMMELIER DES EAUX : L'ambiance sonore ça vous convient, ce n'est pas trop fort ?

GEORGIA : Il y a une ambiance sonore ?

LE SOMMELIER DES EAUX : On diffuse des silences qui ont été enregistrés dans des sites naturels du monde entier. Là, par exemple, ce que vous entendez, enfin ce que vous n'entendez pas, c'est un silence qui est celui du Parc naturel de Skaftafell en Islande.

AXELLE : Non non c'est bien, c'est... enveloppant.

TEASER

<https://vimeo.com/373716956>

AUTOUR DU SPECTACLE

www.davidlescot.com

TOURNÉE 2020

27 & 28 février Théâtre Molière de **Sète**, scène nationale de l'Archipel de Thau



SCÈNES

Télérama

UNE FEMME SE DÉPLACE

COMÉDIE MUSICALE
DAVID LESCOT*Georgia, femme épanouie en apparence, remonte le cours de sa vie... Ballets graphiques, chœurs jazzy et interprètes costauds : une réussite.*

TIT
Une boîte blanche, cernée de grands rideaux, où s'alignent six tables sur roulettes et des chaises design. Dans cet espace épuré figurant un resto tendance bobo, nature et frugalité, David Lescot orchestre un ramdam musclé où s'entrecroisent saynètes théâtrales, ballets graphiques et chœurs jazzy. L'auteur-metteur en scène – qui n'a jamais conçu son théâtre sans musique (voir *La Commission centrale de l'en-*

fançe ou *Le Système de Ponzî*) – se révèle plus que jamais homme-orchestre talentueux, signant livret, mise en scène et musique.

L'argument est original : une femme explore le temps. Pas à la manière d'un Jules Verne mais d'un geek. Son téléphone cellulaire lui sert juste de sésame pour remonter le cours de sa vie, comme un saumon, par petits sauts vers le passé. Une fée veille sur elle, cliente du restaurant, qui lui donne les

L'écriture énergique de David Lescot mêle parlé-chanté, solos et chœurs.



clés du passage. Georgia (nom d'héroïne de cinéma) est forte en apparence, au moins dans son discours : boulot épanouissant de prof de fac et mari a priori renversant, enfants sociables parfaits. Elle jongle pour tout maîtriser au mieux... Mais son équilibre est celui d'un château de cartes. Plus elle en remonte le cours, plus sa vie mosaïque se décompose malgré les efforts faits pour tout recoudre – le divorce des parents, la mère dépensière, le père à la recherche désespérée de l'âme sœur ou le premier amour déchu.

Entourée d'interprètes costauds (la chanteuse Elise Caron, l'irrésistible Jacques Verzier ou le charmant Matthias Girbig), Ludmilla Dabo, alias Georgia, a d'emblée relevé le défi lors de la création du spectacle, en juin, au Printemps des comédiens de Montpellier. Elle y a donné le tempo, conjuguant le rythme des émotions à celui de la musique, alternant graves profonds et grâces primesautières.

Si l'ambiance emprunte au jazz et l'inspiration aux comédies musicales américaines dans un mélange de parlé-chanté, de solos et de chœurs, l'écriture a aussi le nerf du rap. David Lescot sculpte des mélodies qui disent le vague à l'âme (la poignante ballade de la copine mélancolique) comme les plaisirs de la vie (« *Je suis flou, tu me rends flou...* ») et qu'on a vite envie de chanter. Le propre des comédies réussies... – **Emmanuelle Bouchez**
| 2h15 | Les 20 et 21 septembre, La Filature de Mulhouse (68), tél. : 03 89 36 28 28 ; 3 et 4 décembre à Villefranche (69), tél. : 04 74 68 02 89 ; du 11 au 21 décembre au Théâtre des Abbesses, Paris 18^e, tél. : 01 42 74 22 77...

BIOGRAPHIES

DAVID LESCOT

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi.

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Écosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la Ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au « Sujet à Vif » et crée « 33 tours », en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance.

Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...).

Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille...) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (mars 2013).

En 2014 il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie.

Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée en France et à l'étranger.

En 2015, il crée le spectacle jeune public *J'ai trop peur*, commande du Théâtre de la Ville qui tourne dans tout la France depuis. Puis *Les Glaciers grondants*, pièce chorale pour onze comédiens, danseurs, circassien et musiciens, sur le climat et la COP 21 (création à la Filature – SN de Mulhouse puis représentation aux Abbesses-Théâtre de la Ville et en tournée en France et à l'étranger).

En 2016, il crée à la Comédie-Française (Vieux Colombier) *Les Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus.

En 2017, il crée à Jazz in Marciac en collaboration avec le compositeur et musicien Emmanuel Bex *La Chose commune*, spectacle musical sur la Commune de Paris (Théâtre de la Ville puis tournée en France).

Il crée également dans le cadre des Portraits de la Comédie de Caen *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2019).

En 2018, il crée à la Comédie-Française (Vieux Colombier) *Les Ondes magnétiques*, spectacle sur les radios libres et les années Mitterrand pour lequel il obtient à nouveau le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress Stravinsky* à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette, et en 2017 *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Dijon sous la direction de Christophe Rousset.

Il prépare pour l'Opéra de Lille en 2019 *Trois Contes*, une création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson dont il écrit le livret et fait la mise en scène.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (chinois, anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

Ceux qui restent est éditée chez Gallimard dans la collection Haute Enfance.

DAVID LESCOT

ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE DEPUIS 2008

2007	Un Homme en faillite
2008	L'Européenne
2009	La Commission centrale de l'enfance
2010	L'Instrument à pression
2012	Les Jeunes DANS LE CADRE DU PARCOURS {ENFANCE & JEUNESSE} Quarante-cinq tours CRÉATION Le Système de Ponzi
2013	Nos occupations
2015	Ceux qui restent J'ai trop peur CRÉATION DANS LE CADRE DU PARCOURS {ENFANCE & JEUNESSE}
2015	Les Glaciers grondants
2017	La Chose commune
2018	J'ai trop peur REPRISE
2019	Portrait de Ludmilla en Nina Simone CRÉATION
2020	J'ai trop d'amis CRÉATION

ALWYNE DE DARDEL SCÉNOGRAPHE

Après une formation aux Beaux-Arts de Paris et à l'école Van Der Kelen à Bruxelles, elle est responsable de l'atelier de décoration du Théâtre des Amandiers et y travaille de 1985 à 2015 sous les directions successives de Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli et actuellement Philippe Quesne puis rejoint l'équipe du Théâtre Royal de la Monnaie/De Munt à Bruxelles en tant que responsable de l'atelier décoration de 2016 à Août 2018.

Depuis 2002, elle signe les scénographies des spectacles et opéras du metteur en scène David Lescot : *L'Association* (2002), *L'Amélioration* (2004), *Un Homme en faillite* (2007), *L'Européenne* (2008), *Le Système de Ponzi* (2012), *Nos occupations* (2013), *Les Glaciers grondants* (2015), *Les Derniers Jours de l'humanité* (2016) et *Les Ondes magnétiques* (mai 2018 à la Comédie-Française-Vieux Colombier), *The Rake's Progress* (2011), *Il mondo della luna* pour l'atelier lyrique de l'Opéra Bastille, *La Finta Giardiniera* à l'opéra de Lille 2013, *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Dijon et Limoges, Théâtre de Caen 2016.

Elle signe les scénographies pour des mises en scène d'Anne Torrès (*Lucrece Borgia*, *Le Prince*), Ingrid Wantoch Rekowski (*La Chose effroyable dans l'oreille de V.*) et Jean-Pierre Vincent (*Pièces de guerre*).

En 2010, l'Opéra Comique lui commande la création d'une toile peinte pour son rideau de fer. Depuis 1995 elle enseigne les techniques picturales et de décoration théâtrale (ENSATT, ENSAPB, École nationale supérieure d'Architecture Paris, TNS, ISADAC).

CANDICE BOUCHET INTERPRÈTE

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2013), elle est lauréate du Prix Olga Horstig (Cours Florent) la même année.

Elle travaille avec Vincent Macaigne (*Voilà ce que jamais je ne te dirai*, *Je suis un pays*) et Guillaume Vincent (*Songes et métamorphoses*).

Au cinéma, elle a joué dans *L'Apparition* de Xavier Gianolli (2017) et *Valse à quatre temps* (court métrage réalisé par Pierre Davy en 2013).

ÉLISE CARON INTERPRÈTE

Elle étudie l'art dramatique, le chant et la flûte traversière au CNR de Rouen puis le chant au CNSM de Paris.

Elle interprète Monteverdi, Schubert, Debussy, Schoenberg, Barber, Fauré...

Soliste et improvisatrice à l'Orchestre national de Jazz sous la direction de Denis Badault, elle collabore également à de nombreuses créations de grands noms de la musique contemporaine, du Jazz et de la chanson (Jacques Rebotier, Luc Ferrari, Bruno Gillet, Nicolas Frize, Michaël Riessler, Fred Frith, Claude Barthélémy, Aldo Romano, Albert Marcœur, Yves Robert, Jean-Rémy Guédon, le quatuor Bela, Emmanuel Bex...)

Au cinéma, elle interprète le premier rôle de *Cocktail Molotov* (1980) sous la direction de Diane Kurys et participe à quelques films et téléfilms (Jean-Paul Civeyrac, Franck Guérin, Stan Neumann, Xavier Giannoli, Léos Carax).

En 2016 elle participe avec Jeanne Cherhal, Emel Mathlouthi et deux chanteuses iraniennes, Parvin Namazi et Sayeh Sodeyfi à *No land's Song* un film documentaire d'ayat et Sarah Najafi.

Au théâtre, elle interprète Shakespeare, Sophocle, Ramuz, Brecht... sous la direction de François Marthouret, Bruno Bayen, Jacques Rebotier, Antoine Campo, Jérôme Savary et Jean-Louis Martinelli, et plus récemment sous la direction de David Lescot pour *La Chose commune* (2017).

En 2002, elle part faire le clown dans la bande de Gaza avec Clowns sans frontières, et en 2004 à Ramallah pour une résidence-crédation, en collaboration avec le compositeur Jefferson Lembeye et deux musiciens palestiniens. En 2018, elle repart en mission avec Clowns, en Cisjordanie.

Auteur-compositeur, elle chante ses chansons depuis plus de vingt ans et enregistre sous son nom (*Chansons pour les Petites Oreilles* en 2003) et avec le pianiste et compositeur Denis Chouillet (*Le Rapatirole* en 1996, *Eurydice Bis* en 2006 et *Nouvelles Antiennes* en 2018). Elle travaille également avec Luc Ferrari, Albert Marcœur, Denis Badault, Jean-Rémy Guédon, Michael Riessler, David Chevallier, Lucas Gillet, Eric Watson, John Greaves, Edward Perraud, Yves Robert, Jacques Rebotier et Roberto Negro.

PAULINE COLLIN INTERPRÈTE

Formée à l'École nationale supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, elle travaille avec Daniel Dupont (*La Décision, Les trois sœurs*), André Wilms (*Casimir et Caroline*), Georges Lavaudant (*Et je viens donc vous dire un éternel adieu*), Marion Guerrero (*Un opéra de quat'sous*), Evelyne Didi (*Les Balayeurs de l'aube*), Patrick Pineau (*Le Conte d'hiver*), Cyril Teste (*Nobody*), Marion Notte (*Zone blanche*), Florent Dupuis (*Vivant mort*), Guillaume Lambert (*Remanent.es*) et Mohamed Rouabhi (*Alan*). Elle met en scène SMOG, un texte de Claire Barrabès.

Au cinéma, elle interprète le rôle principal dans *Finir ma liste* de Marion Guerrero et réalise un long-métrage (*Ambulance*, d'après la pièce de Gregory Motton). Elle tourne pour la télévision dans *Lignes de vie* d'Emmanuelle Dubergey et Adeline Darraux, *Tandem* de Bénédicte Delmas et *Les Portes du vent* d'Olivier Broudeur. Elle travaille actuellement à l'écriture/ composition de son premier album.

LUDMILLA DABO INTERPRÈTE

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2010), elle travaille avec Kofi Kwahulé (*Misterioso-119, Jaz*), Bernard Sobel (*L'homme inutile ou la conspiration des sentiments*), Luca Giacomoni (*Médée Materiau*), Saturnin Barré (*Tohu-bohu provisoire*), Jean-Philippe Vidal (*Le Système Ribadier*), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*), Eva Doumbia (*Afropéennes*), Lena Paugam (*Détails*), Simon Gauchet (*Le Projet apocalyptique*), Lazare (*Sombre rivière*) et David Lescot (*Portrait de Ludmilla en Nina Simone*).

En 2016, on peut la voir sur les écrans (*Jeune femme* de Léonor Séraillé au cinéma et *Loui(s)e* d'Éric Guirado à la télévision).

MARIE DESGRANGES INTERPRÈTE

Après une formation au CNSAD (1992/1995) elle rencontre Julie Brochen avec laquelle elle entamera un véritable compagnonnage : *La Cagnotte* de Labiche (1994), *Penthésilé* de Kleist, *Le Décameron des femmes* d'après Voznesinskaya (1998), *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (2006), *Hanjo* de Mishima (2007) et le reprise de *La Cagnotte* au TNS en 2009. Comédienne de la troupe du TNS, elle joue « la fée Viviane » dans *Merlin l'enchanteur* (Graal Théâtre) de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012 et en 2013 dans *Liquidation* d'Imré Kertesh. En 2012, elle joue aussi sous la direction de Catherine Marnas dans *Sallinger* de B.-M. Koltès, et de Christian Schiaretti pour le Graal Théâtre. De 2013 à 2016, elle travaille avec David Lescot sur trois de ses spectacles : dans *Ceux qui restent*, *Le plus près possible* et *Les Glaciers grondant* lors d'une reprise à Shangai en Chine.

Elle a également travaillé sous la direction de Pierre Diot, Robert Cantarella, Bernard Sobel et à plusieurs reprises avec Gerard Watkins, Véronique Bellegarde, Jorge Lavelli, Julie Recoing et le groupe Incognito.

Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier dans *Laissez-passer* (2000), Dante Desarthe dans *Cours toujours*, Pascal Lahmani dans *Terre promise* et *Monsieur Bourel*, Charlotte Erlih dans *Eaux troubles* (2008). À la télévision, elle tourne avec Cathy Verney dans *Hard*, Thierry Petit, Fabrice Cazeneuve, Jacques Renard, Philippe Triboit, Christian Faure...

MATTHIAS GIRBIG INTERPRÈTE

Formé au Conservatoire d'art dramatique du 9^e arrondissement de Paris, il travaille avec Frédéric Fisbach (*L'Annonce faite à Marie*), Mirabelle Rousseau (*ER23, Robert Guiscard, Le Théâtre Merz, Turandot, Iris*), Bernard Sobel (*Un homme est un homme*), Mathieu Bauer (*Tristan et... Please kill me, Une faille, The haunting melody, DJ set (sur) écoute*).

Il tourne pour le cinéma (*Les Vœux* de Sarah Suco, *Rendez-vous à Kirina* d'Anna Novion et *Anna et Otto* de Julien Petit), pour la télévision (*Le Département, Le tour du Bagel, Les tactiques d'Emma, Q.I...*) et pour des web-séries (*Goldenmoustache, Studio Movie, Studio Bagel*).

Il est également auteur réalisateur de séries pour la télévision (*Le Département* pour Canal+) et de web-séries. En 2010, il remporte le prix du jury au 21^e Festival du Court Métrage d'humour de Meudon et le prix du Court-métrage Festival INSEEC ART.

ALIX KUENTZ INTERPRÈTE

Avec une licence d'études théâtrales et 4 ans aux conservatoires du 11^e et du Centre, il travaille régulièrement depuis 2012. Pendant son cursus, il travaille sur la marionnette et sur l'opéra de Pékin, qu'il étudie en Chine. Il joue dans *Roméo et Juliette* et dans *Electronic City* de Falk Richter. Il danse quatre années de suite au Théâtre Silvia Monfort dans les spectacles de Nadia Vadori, avec qui il exécute plusieurs performances, notamment au TNC.

Également auteur, il co-écrit et monte *Neigea Dougoura* qui sera joué en 2007 au Burkina Faso. Puis, en 2012 : *Et toi, tu voterai pour qui ?* Un spectacle sur le quotidien de trois SDF dans le métro parisien.

Ces trois dernières années, il apparaît dans quelques courts métrages et joue dans des pièces et des registres très variés, des marionnettes au théâtre classique en passant par de la danse, du théâtre contemporain et des pièces de café-théâtre. Depuis 2014/2015 il est aussi comédien de doublage, donne des cours de hip-hop et rejoint la Compagnie Modes d'emploi pour leur première création collective, *Espaces insécable* (pièce commune).

Avec plusieurs membres de compagnies franciliennes, il fait partie du Super Théâtre Collectif et co-dirige le Studio Théâtre de Charenton depuis juillet 2017.

FABIEN MORYOUSSEF MUSICIEN

1^{er} prix de piano (1994) et de violon (1995) au Conservatoire du 12^e arrondissement de Paris, cet auteur compositeur collabore avec plusieurs groupes (rock, musiques du monde, chanson française...).

En 1996, il autoproduit son premier album de chansons *Introduction au monde*.

Il est interprète (claviers et/ou violon) dans plusieurs spectacles ou comédies musicales (*Joséphine Ose, Kiss me Kate, La légende du Roi Arthur, Not Just Married...*).

Parallèlement à sa carrière d'auteur compositeur interprète, il enseigne le violon, le piano et la direction de chorale d'enfants.

YANNICK MORZELLE INTERPRÈTE

Après un an de formation à l'école du studio théâtre d'Asnières, il entre au CNSAD en 2013.

Au cinéma, il joue dans le long métrage de Lotfi Bouchouchi *Le Puits*, et dans diverses séries comme *Contact* pour TF1 et *Baron Noir* pour Canal+. Au théâtre, il travaille avec Margaux Eskenazi (*Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*), Simon Rembado (*Emilia Galotti*), Bernard Sobel (*Le Juif de Malte*), Christophe Pertou (*Au But*), Lazare Herson Macarel (*Cyrano de Bergerac*). Chanteur, il se produit dans les spectacles du Hall de la chanson comme *Concert Poilu* en 2014. Il joue également de la harpe et de la guitare.

ANTOINE SARRAZIN INTERPRÈTE

Formé au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2015), il travaille avec Aliénor Dauchez (*Cacher la profondeur, Votre Faust*), Julie Recoing (*Lilith*), Jeanne Zaepffel (*Lettera amorosa, Poème à l'étrangère*), Samuel Achache & Jeanne Candel (*La Chute de la maison*), Justine Heynemann (*La Dama Boba*).

Il est membre du Collectif Pampa – festival de théâtre en plein air – depuis 2016.

PHILIPPE THIBAUT MUSICIEN

Après des études musicales au Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, il collabore très régulièrement avec Michel Didym, notamment sur les projets suivants : *Le Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley, *Yacobi et Leidenthal* de Hanoch Levin, *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Serge Valletti, *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer, *Les Eaux et Forêts* de Marguerite Duras.

Il participe par ailleurs à la Mousson d'été. Il crée les musiques de plusieurs spectacles de Gildas Milin (*Dans la jungle des villes*, *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec*, *La Troisième Vérité*, *L'Homme de février*).

Il compose et interprète les musiques originales de créations théâtrales de Véronique Bellegarde (*Cardamome*, *Mensonge(s)*), de David Lescot (*Les Jeunes*), de Julie Brochen (*La Cagnotte*), de Richard Brunel (*Les Sonnets* de Shakespeare), et d'Éric Lacascade (*Revue Rouge*).

Il compose également la musique de plusieurs courts et longs métrages : *Un mort de trop!* de Marie-Frédérique Delestrée, *Grand Arbre* de Bruno Freyssinet, *Glam Rock City* de Christophe Kourdouly et Stéphane Jauny.

RONAN YVON MUSICIEN

Compositeur et guitariste, il s'attache à faire vivre la musique en collaborant avec des musiciens et des artistes d'horizons multiples.

Il fait ses premières armes en 1988 en jouant du rock dans les clubs parisiens, puis s'intéresse au jazz et aux musiques traditionnelles, notamment irlandaise (*Time to time*, *Collectif Markus...*). En 1998 il forme le groupe instrumental Popinsko, laboratoire musical où il expérimentera l'écriture et l'improvisation pendant plus de six ans.

Il collabore, en tant que compositeur et accompagnateur, avec de nombreux chanteurs, sur scène et en studio (Alexis HK, Marie Tout Court, Rivkah...).

Il s'aventure également dans d'autres formes de spectacle vivant. Il a composé et joué sur scène pour des créations théâtrales variées (*Soda*, *Joséphine Ose...*), de la danse (*Cie La Passionata Svironi*), et du spectacle jeune public (tournée JMF).

Par ailleurs, il s'engage depuis 10 ans avec l'association Tournesol pour développer de concerts et des ateliers d'écriture dans les foyers d'hébergement et les hôpitaux.

JACQUES VERZIER INTERPRÈTE

Il fait ses premières armes au théâtre en compagnie de Philippe Adrien et travaille par la suite avec Robert Cantarella, Jérôme Savary, Laurent Pelly, Alain Marcel, Jean-Luc Lagarce, Jean Lacornerie, Alain Françon, Jacques Vincey, Jean-Louis Grinda, Agnès Boury, Lisa Wurmser, Jean-Louis Martinelli...

Cette saison, il a repris *Berlin Kabaret* un spectacle de Stephan Druet, au côté de Marisa Berenson, au Théâtre de Poche-Montparnasse.

Depuis quelques années, la comédie musicale est devenue son terrain de jeu favori (*Cabaret*, *Kiss me Kate*, *Titanic*, *Sugar*, *certaines l'aiment chaud...*).

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2019-2020



PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

REPRISE EXCEPTIONNELLE

DAVID LESCOT

13 - 21 DÉCEMBRE 2019

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

13 - 21 DÉCEMBRE LES VENDREDIS 18 H | MAR. 17 DÉC. 14 H 30 | DIM. 15 DÉC. 15 H | SAM. 21 DÉC. 16 H

REPRISE EXCEPTIONNELLE

COMPAGNIE DU KAÏROS

DAVID LESCOT ARTISTE ASSOCIÉ

PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

DURÉE 1 H 10

TEXTE & MISE EN SCÈNE **DAVID LESCOT**

AVEC **LUDMILLA DABO & DAVID LESCOT**

PRODUCTION Comédie de Caen, CDN de Normandie.

EN COPRODUCTION Compagnie du Kaïros.

David Lescot est artiste associé du Théâtre de la Ville-Paris depuis 2009.

Spectacle créé en septembre 2017 à la Comédie de Caen.

Portrait de Ludmilla en Nina Simone fait partie des Portraits de la Comédie de Caen initiés par Marcial Di Fonzo Bo à son arrivée à la direction de la Comédie.



PHOTOS **TRISTAN JEANNNE-VALES**

EN MOTS ET EN MUSIQUE, NINA SIMONE PAR DAVID LESCOT ET LUDMILLA DABO.

■ « *My skin is black.* » Parce qu'elle avait la peau noire, son rêve de devenir une concertiste classique ne s'est jamais réalisé. Nina Simone n'oubliera pas cette humiliation. Dans le portrait qu'il présente d'elle, double portrait puisqu'il s'agit aussi de celui de la comédienne Ludmilla Dabo qui interprète la chanteuse, David Lescot n'a pas voulu de piano sur scène. Seulement une guitare, dont il joue lui-même. Et la présence et la voix de Ludmilla Dabo. C'est donc un portrait chanté qu'ils proposent. Une évocation vibrante et juste où les figures de la chanteuse et de la comédienne se superposent. Où le destin douloureux, la mélancolie, la combativité de Nina Simone, son engagement pour la défense des droits civiques rappellent comment l'histoire personnelle, les détails, l'anecdote rejoignent l'histoire collective. Où l'on découvre aussi la passion de Ludmilla Dabo pour le jazz et la soul à travers une de ses plus grandes artistes. ■ Hugues Le Tanneur

SOMMAIRE

N. SIMONE, PORTRAIT CHANTÉ P. 22

FRAGMENTS D'UNE VIE... P. 23

FOUR WOMEN P. 24

WHY?

EXTRAIT VIDÉO | TOURNÉE P. 25



NINA SIMONE, PORTRAIT CHANTÉ

■ Elle est une figure de tragédie, une statue qui chante. Lorsqu'elle dévisage le public au début des concerts, chacun se sent regardé, accusé, elle impose silence, effroi. Puis elle rit, et elle commence. Nina Simone, née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Elle fut plus tard une figure de la lutte des droits civiques, elle devint amie avec James Baldwin. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combative, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues, même derrière l'engagement des hymnes.

Ce serait un portrait d'elle, comme un documentaire, un entretien. Parce que j'aime que l'on se raconte, et qu'on raconte l'histoire non pas comme en monologuant mais en répondant à des questions, dans un jeu d'aller-retour. J'aime les entretiens parce qu'on peut y faire passer des histoires de dimensions diverses, la grande et la petite, la collective et la personnelle. Mais ce serait surtout un portrait musical, chanté, parce que les morceaux de Nina Simone sont autant de réponses aux événements de sa vie et de son siècle. Alors aux questions qu'on lui pose, tantôt Nina Simone, et tantôt elle chante, de toute façon c'est dans la même langue. Sur scène une guitare (piano interdit, comme pour rappeler qu'on censura par racisme sa carrière de pianiste classique). Et puis Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul, et qui a reçu en partage un peu de l'âme et des nutriments de Nina Simone. Portrait chanté où le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina Simone. ■ David Lescot



FRAGMENTS D'UNE VIE MILITANTE

Née dans l'Amérique des années 1930, Eunice Waymon, génie précoce, rêve de devenir la première concertiste classique noire, mais se voit refuser l'entrée au conservatoire en raison de sa couleur de peau.

Devenue chanteuse de jazz par défaut, elle prend un pseudonyme pour jouer ce que sa mère pasteur appelle la « musique du diable » et se baptise Nina (enfant en espagnol) Simone (comme Simone Signoret). Une icône va naître. Elle fut une militante engagée corps et âme pour la libération des Noirs, une interprète visionnaire, une sorcière africaine, une femme abimée dans sa quête éperdue de l'amour. Une femme utilisée, trompée, brisée mais jamais résignée, alors même que son existence s'effritait peu à peu, lutte après lutte.

De la Caroline du Nord à New York, de la Barbade au Libéria, de Genève à Amsterdam, d'Aix-en-Provence à Carry le Rouet où elle mourut, la vie de Nina Simone fut un long voyage à la recherche d'une sérénité qui lui fut toujours refusée.

VIVRE DANS L'INSTANT

« Le temps s'écoule, implacable. Quoi que nous fassions, c'est le temps qui compte, et non l'action ; quand je chante, c'est un instant de ma vie qui s'écoule, je ne joue pas un rôle, je vis ; chaque moment est différent de celui qui précède ; c'est la même chose pour la musique, pourquoi n'en serait pas de même pour des concerts différents, à des jours et des heures différents, dans des atmosphères différentes... »

IDENTITÉ AFFIRMÉE

« Je ressens très profondément mes origines, mon art est ancré dans la culture de mon peuple et j'en suis fière, d'une fierté inutile car je ne devrais pas être obligée de proclamer qu'il faut écouter la musique de mon peuple. Cela ne devrait pas être nécessaire, mais à partir du moment où ça l'est, j'ai cent fois plus de fierté, cent fois plus d'agressivité en le faisant. À cause de ce manque de respect qui dure depuis des centaines d'années, chaque fois que je vais dans un nouveau pays, je me sens obligée d'inclure dans mon répertoire des chants qui affirment orgueilleusement ma race ; et ne vous y trompez pas, que je chante une ballade ou une complainte, c'est la même chose, je veux que les gens n'ignorent pas qui je suis. »

ENGAGEMENTS

Nina Simone fut la seule artiste d'importance à oser reprendre *Strange Fruit* dans les années 1960. Billy Holliday avait pris comme rituel de finir chaque récital avec cette chanson. Lorsque le public entendait cette ballade crépusculaire, il savait que Lady Day terminait son récital. Chanson à propos de laquelle Angela Davis écrivit qu'elle avait « *replacé la protestation et la résistance au centre de la culture noire contemporaine* ».

À propos de l'assassinat de Martin Luther King, Nina déclara : « *il était devenu trop puissant, tu sais ils ne pouvaient plus le laisser vivre. Le peuple avait entendu son message, et ils devaient le faire taire. Tu sais, ils peuvent essayer de me tuer – je sais qu'ils le veulent – mais je ne me tairai pas, pas question ! je n'ai pas peur d'eux. Ils pensent que nous tuer nous arrêtera, mais même si je meurs, quelqu'un reprendra le flambeau et leur dira la vérité. Je suis blessée, tu comprends... ils ont tué Martin, ils l'ont abattu comme un chien. C'est trop dur, parfois c'est vraiment trop dur !* »

Le 7 avril 1968, jour de deuil national, les artistes noirs maintiennent leurs concerts, à Westbury Nina Simone interprétera pour la première fois *Why?* Une longue introduction précède son chant, elle digresse, murmure, prie, condamne et salue la mémoire de Martin « *...quant à aujourd'hui, que va-t-il se passer aujourd'hui, dans nos villes dans lesquelles mon peuple se soulève ? Ils vivent abandonnés, et même si je dois mourir à cet instant, je veux qu'ils sachent ce qu'est la liberté ! Que va-t-il se passer à présent que le roi de l'amour est mort ?* » Ce concert de Westbury fut enregistré par RCA et publié sous le titre de *Nuff Said (Assez parlé !)*.

« Je mourrai à soixante-dix ans, parce qu'après ce n'est que douleur. »

Et c'est à soixante-dix ans que Nina Simone s'éteint, le 21 avril 2003, dans le sud de la France, après une vie de soupirs et merveilles, souffrance et exaltation, combat et exil.

FOUR WOMEN

EXTRAIT DE L'ALBUM *WILD IS THE WIND* PARU EN 1966, *FOUR WOMEN* PARLE EN QUELQUE SORTE DU LYNCHAGE DES ÂMES, NINA SIMONE Y EXPLORE LES SENTIMENTS DE QUATRE FEMMES NOIRES.

Ma peau est noire
Mes bras sont longs
Mes cheveux sont frisés
Mon dos est fort
Assez fort pour supporter la douleur
On me l'a infligée maintes fois
Comment m'appellent-ils ?
Ils m'appellent Sarah

My skin is black
My arms are long
My hair is woolly
My back is strong
Strong enough to take the pain inflicted again and again
What do they call me
My name is Aunt Sarah
My name is Aunt Sarah

Ma peau est café au lait
Mes cheveux sont longs
Ma place est entre deux mondes
Mon père était riche et blanc,
Il a violé ma mère un soir
Comment m'appelle-il ?
Je m'appelle Siphronia

My skin is yellow
My hair is long
Between two worlds
I do belong
My father was rich and white
He forced my mother late one night
What do they call me
My name is Saffronia
My name is Saffronia

Ma peau est tannée
Mes cheveux sont beaux
Mes hanches vous invitent
Mes lèvres sont douces comme du vin
De qui suis-je la petite fille ?
De celui qui a de l'argent pour m'acheter
Comment m'appellent-ils ?
Je m'appelle Douce Chose

My skin is tan
My hair is fine
My hips invite you my mouth like wine
Whose little girl am I?
Anyone who has money to buy
What do they call me
My name is Sweet Thing
My name is Sweet Thing

Ma peau est brune
Mon attitude est rude
Je suis prêt à tuer le premier connard que je vois
Car ma vie a été dure
Je suis vraiment amère ces jours-ci
Car mes parents étaient des esclaves
Comment m'appellent-ils ?
Je m'appelle PEACHES

My skin is brown
my manner is tough
I'll kill the first mother I see my life has been too rough
I'm awfully bitter these days because my parents were slaves
What do they call me
My name is PEACHES

WHY? (THE KING OF LOVE IS DEAD)

**CHANSON INTERPRÉTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 7 AVRIL 1968,
JOUR DU DEUIL NATIONAL EN HOMMAGE À MARTIN LUTHER KING.**

Once upon this planet earth,
Lived a man of humble birth,
Preaching love and freedom for his fellow man,
He was dreaming of a day,
Peace would come to earth to stay,
And he spread this message all across the land.
Turn the other cheek he'd plead,
Love thy neighbor was his creed,
Pain humiliation death, he did not dread
With his Bible at his side,
From his foes he did not hide,
It's hard to think that this great man is dead. (Oh yes)
Will the murders never cease,
Are thy men or are they beasts?
What do they ever hope, ever hope to gain?
Will my country fall, stand or fall?
Is it too late for us all?
And did Martin Luther King just die in vain?

Cause he'd seen the mountain top,
And he knew he could not stop,
Always living with the threat of death ahead.
Folks you'd better stop and think
Cause we're heading for the brink.
What will happen now that he is dead?
He was for equality,
For all people you and me,
Full of love and good will, hate was not his way.
He was not a violent man.
Tell me folks if you can,
Just why, why was he shot down the other day?
Well see he'd seen, the mountain top.
And he knew he could not stop,
Always living with the threat of death ahead.
Folks you'd better stop and think and feel again,
For we're heading for the brink.
What's gonna happen now that the king of love is dead?

EXTRAIT VIDÉO

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Portrait-de-Ludmilla-en-Nina-Simone/videos>

TOURNÉE 2020

3 mars	Théâtre des Trois Ponts, Castelnaudar	14 mars	Théâtre de Chalonne-sur-Loire
5 mars	Le Tangram, scène nationale d' Évreux	17 mars	ATP, Dax
7 mars	L'Astrada, Marciac	19 mars	Théâtre d' Ornée
10 mars	Théâtre de Guingamp	26 mars	Maison du Théâtre, Amiens
11 mars	Théâtre de Guidel	28 mars	Théâtre du Parc, Andrézieux
12 mars	Théâtre de Sarzeau	13 - 15 mai	Le Carreau, scène nationale de Forbach
13 mars	Théâtre d' Orvault		